

Sommaire

Une approche dialectique, séquentielle et non substantialiste de la valeur

- Quelle approche du travail abstrait ?
- L'approche TSSI de la théorie marxienne de la valeur
- Résolution du problème de la transformation des valeurs en prix de production

La place changeante de l'Ecole dans la formation sociale

- L'Ecole de la IIIème République comme appareil idéologique d'Etat
- L'Ecole des Trente Glorieuses : la subordination formelle du travail de formation à la logique de la valeur
- L'Ecole néolibérale : la production de capital humain ou la subordination réelle du travail de formation à la logique de la valeur

La force de travail comme unité de la capacité à travailler et de la formation incorporée

- La capacité à travailler
- La formation incorporée

Le travail de formation n'est généralement pas du travail directement productif pour le capital

- Définition du travail productif
- Services et travail productif
- Le travail éducatif : généralement improductif pour le capital

La production de la force de travail comme capital humain

- Distinction entre la production de plus-value et la production pour la plus-value
- Le travail éducatif comme travail abstrait
- Le capital humain : forme prise par la formation incorporée
- Modalités concrètes de la capitalisation de l'enseignement supérieur : l'exemple de la loi Sarkozy-Pécresse sur les libertés et les responsabilités des universités »

La valeur du capital humain

- Valeur d'usage d'une force de travail formée
- Valeur d'une force de travail formée

La valeur en échange du capital humain

- Valeur en échange de la force de travail et valeur ajoutée par une force de travail formée
- Divergences entre valeur et valeur en échange du capital humain
- Cas de taux d'exploitation différents : discriminations politico-idéologiques

Conclusion : l'éducation comme terrain de la lutte des classes

Bibliographie indicative

Une approche dialectique, séquentielle et non substantialiste de la valeur

Quelle approche du travail abstrait ?

- Contre les conceptions techniques, formalistes (l'échange marchand rend le travail abstrait), et subjectivistes (le travail est abstrait si le travailleur souffre ou est indifférent à son travail) du travail abstrait
- Pour une conception objective–historique : produire pour le marché aux conditions du marché

L'approche TSSI de la théorie marxienne de la valeur

- L'approche séquentielle et non substantialiste de la valeur (TSSI : *Temporal Single-System Interpretation*) est développée depuis une vingtaine d'années par des économistes marxistes comme Alan Freeman, Andrew Kliman ou Guglielmo Carchedi (cf aussi le site du groupe de travail international sur la théorie de la valeur (<http://www.iwgv.org>))
- Ni substantialiste, ni formaliste, l'approche TSSI considère les valeurs et les 'valeurs en échange' (cf. annexe et mon projet d'article sur la transformation) comme deux concepts distincts et interdépendants. Il n'y a pas deux systèmes cloisonnés, l'un en « valeurs » et l'autre en « valeurs en échange » ou « prix ».
- L'approche TSSI est séquentielle ou temporelle : la valeur du capital avancé est déterminée antérieurement à la valeur créée par les travailleurs, et non simultanément comme dans l'approche standard (Bortkiewicz)

Formalisation :

$$\begin{array}{ll} V^t = \text{valeur de la production au moment } t & VE^t = \text{'valeur en échange' au moment } t \\ KE^{t-1} = \text{valeur du capital avancé (capital constant + capital variable) ou 'valeur en échange' des moyens de} & \\ \text{production et des biens salariaux au moment } t-1 & \\ PR^t = \text{profit au moment } t & PL^t = \text{plus-value au moment } t \\ V^t = KE^{t-1} + PL^t & VE^t = KE^{t-1} + PR^t \end{array}$$

- Il y a un seul coût de production, qui correspond à la valeur en échange des marchandises achetées par le capitaliste au début du procès de production. Ce coût de production prend une « signification modifiée » (Marx) suivant la norme de l'échange en vigueur (niveau d'abstraction considéré). Il n'y donc pas un coût de production en « valeur » qu'il faudrait « transformer » en un coût de production en « prix ». Le coût de production est un préalable au problème de la transformation.

Résolution du problème de la transformation des valeurs en prix de production

- Etapes : 1) Détermination des valeurs à partir des coûts de production (préalables) et de la quantité de travail abstrait ; 2) détermination d'un taux général de profit (PL^t / KE^{t-1}) ; 3) détermination des prix de production (valeurs en échange qui égalisent les taux de profit des branches).

Position anti-substantialiste : la substance de la valeur circule réellement !

- La substance de la valeur (travail abstrait) est produite uniquement au cours du procès de production. La valeur d'une marchandise à l'issue d'un procès de production donné est égale à la quantité de substance qu'elle incorpore. L'échange marchand redistribue alors *réellement* la valeur entre les marchandises : c'est le passage des valeurs aux valeurs en échange. La substance de la valeur est *réellement* réallouée : en effet, celle-ci n'est pas une substance physique encapsulée dans un produit mais une substance sociale qui circule.
- Les marchandises qui servent de moyens de production lors du procès de production suivant transmettent alors au cours de celui-ci leur nouvelle valeur, c'est-à-dire leur valeur après l'échange marchand, leur valeur en échange. Ajoutée à la valeur créée par les travailleurs, elle constitue la nouvelle valeur de la production, avant que l'échange ne redistribue à nouveau les valeurs produites.

La place changeante de l'Ecole dans la formation sociale

Cette place a évolué pour devenir de plus en plus centrale dans le procès d'accumulation du capital. On peut distinguer schématiquement 3 phases qui correspondent, pour le cas français, à l'Ecole de la III^{ème} République, à l'Ecole des 30 Glorieuses, et aujourd'hui à l'Ecole néolibérale.

L'Ecole de la III^{ème} République comme appareil idéologique d'Etat

- L'éducation diffuse laisse place à la constitution de l'Ecole comme institution scolaire séparée
- L'éducation se situe principalement au niveau de la « superstructure » idéologique : sa fonction essentielle est de transmettre les valeurs de l'idéologie bourgeoise
- Le renforcement de l'institution scolaire séparée a été, dans un premier temps, une oeuvre nécessaire de la bourgeoisie pour subvertir l'ordre ancien et enrayer la menace que constituait l'émergence d'une culture ouvrière autonome. Et ainsi mettre en place les conditions idéologiques propices à l'accumulation du capital

L'Ecole des Trente Glorieuses : la subordination formelle du travail de formation à la logique de la valeur

- La massification de l'enseignement comme réponse à une demande économique du patronat et à une aspiration populaire. L'Ecole acquiert un rôle économique.
- L'institution scolaire reste séparée ; si ce que produit l'école est utilisé par le capital, l'école conserve un fonctionnement autonome.
- Ce qui caractérise la subordination formelle, c'est que la finalité de la production change - le produit prend la forme de la valeur -, mais le procès de travail reste inchangé : le travail n'a donc pas pris la forme qualitative de travail abstrait. Il s'agit donc d'une phase de transition où le produit a changé de nature (acquérant la forme valeur) mais ne s'est pas encore chargé de sa substance sociale (le travail abstrait).
- Le résultat du procès de travail des enseignants prend la forme valeur mais leur travail n'est pas encore abstrait, car leur procès de travail n'est pas restructuré en fonction des exigences du marché.
- La vente de la force de travail n'obéit pas réellement à la loi de la valeur : le marché du travail est codifié et socialisé (reflet de la subordination seulement formelle de l'Ecole)

L'Ecole néolibérale : la production de capital humain ou la subordination réelle du travail de formation à la logique de la valeur

- La place centrale dans le procès de production, acquise par le « savoir » incorporé dans la force de travail, ne remet pas en cause la subordination réelle du travail au capital
- L'intégration de l'Ecole à la logique de la valeur : la fin de l'Ecole séparée. L'éducation fait place à la formation tout au long de la vie. Interpénétration de l'Ecole et de la sphère de la production. Remise en cause de la séparation entre formation générale (acquise dans le système scolaire) et formation professionnelle (acquise dans l'entreprise) : *professionnalisation* généralisée des cursus.
- Restructuration du système éducatif : réorganisation du procès de travail des enseignants (prolétarianisation)
- Les compétences individuelles se substituent aux qualifications : le marché du travail se fluidifie.

La force de travail comme unité de la capacité à travailler et de la formation incorporée

La place centrale du savoir - dont témoigne l'intitulé même des nouvelles théorisations du capitalisme (« capitalisme cognitif », « capitalisme informationnel », « économie de la connaissance », etc.) – nous impose d'étendre et d'enrichir le concept de force de travail.

1) La capacité à travailler

- Elle caractérise les dispositions *innées* (par oppositions aux dispositions acquises par l'activité éducative ou par toute autre activité) que l'homme met en action pour produire un bien. La capacité à travailler est une sorte de « boîte noire » qui contient tout ce qui a été acquis

- La capacité à travailler n'est donc pas produite mais *reproduite à l'identique*, maintenue en l'état, grâce au travail domestique et à la consommation de biens jugés historiquement nécessaires à sa reproduction.

2) La formation incorporée

En plus d'une capacité à travailler, le travailleur acquiert, notamment par l'action éducative, une formation. Au contraire de la capacité à travailler, celle-ci est produite et non reproduite. Quand on parle de production de la force de travail, il faut donc comprendre procès de transmission d'un ensemble de savoirs et savoir-faire qui constituent la formation incorporée (résultat d'un travail passé)

Le travail de formation n'est généralement pas du travail directement productif pour le capital

Définition du travail productif

- Le travail est productif de plus-value s'il est une dépense d'une force de travail achetée par le capital pour faire du profit ET *s'il est utile*, c'est-à-dire s'il produit ou modifie une valeur d'usage

- Les deux conditions doivent être réunies. Si la première n'est pas réunie, le travail est un coût pour les capitalistes (et non une avance de capital) ; si la deuxième n'est pas réunie, le profit est prélevé sur la plus-value créée dans le secteur « productif ». Le travail est productif s'il participe à une production (d'une valeur d'usage) capitaliste (dans le but de réaliser un profit)

Services et travail productif

On peut distinguer deux types de production capitaliste, en appelant 'production capitaliste' l'activité mettant en œuvre du travail productif de plus-value :

- *La production de biens matériels*, où le travail se matérialise dans un bien distinct du producteur et du consommateur. C'est alors le bien, comme valeur d'usage, qui est vendu sur le marché par le capitaliste.

- *La production de services*, où le résultat du procès de travail (valeur d'usage immatérielle) ne peut être vendu sur le marché car non appropriable par le capitaliste. C'est alors la prestation de service (le travail) qui est vendue sur le marché par le capitaliste.

Le travail éducatif : généralement improductif pour le capital

- Le travail de formation est un service personnel : le travail s'exerce sur une personne. Dans ce cas, le résultat du procès de travail (valeur d'usage) n'est pas séparable de la personne sur lequel s'exerce le travail

- Le travail de formation n'est généralement pas une production capitaliste. La prestation de service (prise en charge par l'Etat) est gratuite ou quasi-gratuite. L'argent qui achète le travail enseignant est du revenu.

La production de la force de travail comme capital humain

Distinction entre la production *de* plus-value et la production *pour* la plus-value

- la production *de* plus-value dans la sphère éducative : travail productif pour le capital (cours privés, campus numérique, etc.) ; on peut parler alors de *marchandisation* de l'Ecole
- la production *pour* la plus-value dans la sphère éducative : soumission réelle de l'Ecole à la logique du capital ou *capitalisation* de l'Ecole

La première implique la seconde, mais la réciproque n'est pas vraie.

Le travail éducatif comme travail abstrait

L'Etat doit veiller à ce que les enseignants transmettent les savoir-faire exigés par les capitalistes en un minimum de temps. Pour atteindre cet objectif, l'Etat - *via* un personnel de managers d'Etat - organise le procès de travail et dépossède les enseignants et les chercheurs de la maîtrise de leur procès de travail :

- il choisit les moyens de production : capital fixe, et surtout les savoirs à transmettre.
- il surveille le procès de travail des enseignants : il stimule l'intensité du travail des enseignants, renforce l'évaluation (par les managers, par les élèves, par les pairs) afin de s'assurer que les enseignants transmettent un savoir standardisé et estampillé.

Le travail fourni par les enseignants prend alors la forme qualitative de travail abstrait.

Le capital humain : forme prise par la formation incorporée

La formation incorporée est le produit du travail des enseignants. Coagulation du travail abstrait des enseignants, elle est de la valeur. C'est une marchandise qui doit se vendre sur le marché du travail pour que le travail qui l'a produit acquiert sa reconnaissance sociale, c'est-à-dire pour que sa valeur soit réalisée.

La force de travail devient ainsi capacité à travailler et *capital humain*. Capital humain parce que le travail mort contenu en elle – sa formation –, tout comme le travail mort des moyens de production, nie la subjectivité du travailleur en dévoyant son activité vers une finalité inhumaine et abstraite – la production de valeur. Pris dans cette machinerie sociale qui le dépasse, le travailleur en est réduit à valoriser son capital humain en espérant que la valeur contenue dans sa formation soit reconnue sur le marché du travail. Même s'il est juridiquement propriétaire de sa formation incorporée, il est dépossédé de son utilisation une fois sa force de travail vendue.

Le capital produit ainsi - par l'intermédiaire de l'Etat - l'homme à son image, en tant que capital humain.

Le travail de formation accroît la valeur du capital humain et donc sa valorisation concrète future sur le marché du travail. Puisqu'il augmente directement le capital humain, nous dirons donc que le travail de formation est du *travail productif pour le travailleur* qui est formé (même si, comme nous allons le voir, le travailleur ne récupérera pas la totalité de la valeur de son capital humain)

Modalités concrètes de la capitalisation de l'enseignement supérieur : l'exemple de la loi Sarkozy-Pécresse sur les libertés et les responsabilités des universités »

– *Organisation de l'université sur le modèle de l'entreprise* : renforcement des pouvoirs du président d'université, précarisation des personnels, renforcement de l'évaluation

– *Renforcement des liens de l'université avec les entreprises* : poids accru des représentants extérieurs (en particuliers patronaux) dans les conseils, développement du financement privé (fondations)

– *Professionnalisation généralisée des cursus* sur le « modèle » de la licence professionnelle (préconisations du rapport Hetzel en 2006) : co-élaboration des formations avec le patronat, stages, participation des 'professionnels' à l'enseignement, etc.

La valeur du capital humain

Nous nous plaçons ici au niveau d'abstraction où la valeur en échange du capital humain correspond à sa valeur (sociale). On considérera successivement la valeur d'usage et la valeur d'une force de travail formée.

Valeur d'usage d'une force de travail formée

Formalisation

- W_i , la valeur ajoutée par la force de travail formée i
- d , le temps de travail effectué
- f_i , la valeur de la formation incorporée dans la force de travail formée i
- x_i , la durée d'exercice *prévue* de la force de travail formée

La valeur d'usage de la force de travail formée i , c'est-à-dire la valeur ajoutée par la force de travail i , en un temps de travail d s'écrit $W_i = d \cdot (1 + \frac{f_i}{x_i})$. Celle ajoutée par la force de travail simple est $W_0 = d$.

Le degré de complexité de la force de travail i s'écrit alors $\frac{W_i}{W_0}$.

Commentaire

La valeur ajoutée par la force de travail complexe se décompose en deux parties :

- la valeur créée par la dépense de travail : d
- la valeur (de la formation) transmise par la force de travail formée : $d \cdot \frac{f_i}{x_i}$ (en fait, la 'valeur en échange' de la formation mais nous supposons ici qu'elles correspondent ; cf plus loin dans le cas où elles divergent)

On a ici supposé un amortissement linéaire, sans tenir compte de la dépréciation 'morale' de la formation (perte de valeur due à l'obsolescence de la formation). Ainsi, si la durée d'exercice prévue de la force de travail formée est de 40 ans, elle transmettra un quarantième de sa valeur à la production tous les ans.

Valeur d'une force de travail formée

La tendance à l'égalisation des taux d'exploitation

L'égalisation des taux d'exploitation est une caractéristique fondamentale du mode de production capitaliste : c'est une loi tendancielle du capitalisme, qui s'impose imparfaitement à cause des 'archaïsmes' du passé. C'est une conséquence de la concurrence entre capitalistes : il doit y avoir, selon Marx, une stricte proportionnalité entre l'argent avancé par le capitaliste pour acheter la force de travail et la valeur ajoutée par celle-ci.

Déduction de la valeur d'une force de travail complexe

La valeur de la force de travail complexe se détermine de la façon suivante : si le taux d'exploitation est de 100% pour une force de travail simple (il l'est donc aussi pour une force de travail complexe) et si la journée de

travail est de 8h, la valeur journalière de la force de travail complexe est alors $\frac{8(1 + \frac{f_i}{x_i})}{2} = 4 + 4 \frac{f_i}{x_i}$

Ainsi, parmi la quantité de valeur contenue dans la formation, une partie seulement (ici la moitié) revient à son 'possesseur', l'autre revenant aux capitalistes qui l'emploient : la valeur du capital humain ($\frac{1}{2} f_i$) ne représente que la moitié de la valeur de la formation incorporée. Cela exprime la position subordonnée du travailleur par rapport au capitaliste : *le travailleur est aussi 'exploité' sur sa formation*. La valeur supplémentaire transmise au produit ne va pas lui revenir entièrement : la partie qui lui revient constitue la valeur du capital humain.

La valeur en échange du capital humain

Nous nous plaçons ici dans le cas général où la valeur en échange du capital humain ne correspond pas forcément à sa valeur.

Valeur en échange de la force de travail et valeur ajoutée par une force de travail formée

Formalisation :

- Valeur de la force de travail = valeur en échange de la capacité de travail + valeur du capital humain
- Valeur en échange de la force de travail = valeur en échange de la capacité de travail + valeur en échange du capital humain

Commentaires :

– Le seul travail direct nécessaire à la reproduction de la *capacité à travailler* étant du travail domestique, celle-ci n'a donc pas de valeur. Le procès de reproduction de la capacité à travailler est donc extérieur au procès de production capitaliste. La capacité à travailler n'en est pas moins une marchandise, au sens où elle a un prix et qu'elle est échangée sur un marché contre d'autres marchandises

– La valeur supplémentaire transmise au produit par les forces de travail formées ne correspond plus nécessairement à la valeur de la formation incorporée. On peut ici faire un parallèle entre le **'capital constant' fixe incorporé dans le corps humain** (formation) et le capital constant incorporé dans les moyens de production. Nous avons vu en effet, avec l'approche TSSI, que la valeur du capital constant (valeur en échange des moyens de production) ne correspond pas nécessairement à la valeur des moyens de production.

Cependant, alors que la valeur transmise par les moyens de productions est donnée par leur valeur en échange, la valeur transmise au produit par les forces de travail formées n'est pas donnée directement par la valeur en échange de la formation. En effet, ce n'est pas la formation qui est achetée sur le marché du travail mais la force de travail dans son ensemble. De la valeur en échange d'une force de travail et de la valeur en échange de la capacité de travail (donnée par la valeur en échange d'une force de travail non formée), on en déduit la valeur en échange du capital humain, de laquelle on déduit la valeur supplémentaire transmise au produit par une force de travail formée : Valeur supplémentaire transmise par une force de travail formée = $(1 + \text{taux d'exploitation}) \times (\text{valeur en échange du capital humain})$

Divergences entre valeur et valeur en échange du capital humain

– Même si au niveau global, 'valeur' et 'valeur en échange' de la force de travail coïncident, certaines catégories de travailleurs valorisent leur capital humain, et donc leur force de travail, au-delà de leur valeur. Elles le font au détriment de celles qui valorisent leur capital humain en deçà de leur valeur.

– Alors que Lénine interprétait le surcroît de salaire de l'aristocratie ouvrière comme un prélèvement sur les sur-profits, nous interprétons les écarts de salaire (à formation égale) différemment.

Cas de taux d'exploitation différents : discriminations politico-idéologiques

– L'unicité du taux d'exploitation pour les différentes catégories de travailleurs, c'est-à-dire la stricte proportionnalité entre l'argent avancé par le capitaliste pour acheter la force de travail et la valeur créée par cette force de travail, peut être remise en cause par des « rapports politico-idéologiques » discriminatoires (qu'on les interprète ou non comme des « archaïsmes du passé »). Il s'agit alors de diviser les travailleurs qui effectuent le même travail mais qui sont payés différemment

– La concurrence inter-capitaliste implique alors que les capitalistes se mettent d'accord pour embaucher la même proportion de discriminés, ce qui fixe à un même niveau le taux d'exploitation dans chaque entreprise, tout en bénéficiant de l'impact positif de la division de la classe ouvrière. A défaut, l'Etat peut prendre en charge une partie des salaires des entreprises qui embauchent principalement des travailleurs non discriminés.

Conclusion : l'éducation comme terrain de la lutte des classes

On peut distinguer 2 finalités de l'éducation :

- produire des hommes destinés au rôle de marchandise pour le capital et conformément à cette destination
- produire des hommes indépendamment de leur devenir de prolétaire.

Tension entre ces deux faces : le combat de classe doit se donner pour but la déconnexion de la formation avec le cycle du capital, et afficher le primat des besoins humains sur les besoins du capital. Il faut pour cela énoncer clairement l'enjeu de la lutte et combattre la main mise du capital sur l'organisation du travail éducatif et du travail de recherche (qui décide de plus en plus de ce qu'il faut produire ou transmettre, comment on le fait, en combien de temps, etc.).

Il faut donc refuser tout point de vue unilatéral réducteur qui ignore la lutte qui se joue :

- le point de vue des idéologues du capital qui réduisent la force de travail à du capital humain. Cette idéologie se manifeste dans les cours d' « économie de l'éducation » dans les universités.
- le point de vue des 'républicains' nostalgiques de Jules Ferry qui prennent leur rêve d'une Ecole neutre, sanctuaire, pour la réalité, niant la capitalisation de l'Ecole

Les directions syndicales esquivent le plus souvent cet enjeu, refusent de combattre frontalement le processus de capitalisation de l'éducation, se contentant d'accompagner les contre-réformes en cours en demandant « plus de moyens » pour ... que les contre-réformes s'appliquent efficacement !

Bibliographie indicative

Sur l'approche TSSI de la théorie marxienne de la valeur

FREEMAN (Alan), CARCHEDI (Guglielmo) ed. – Marx and non-equilibrium economics. – Cheltenham (Royaume-Uni) : Elgar, 1996

Sur l'éducation et la théorie de la valeur

CAYATTE (Jean-Louis). – Qualifications et hiérarchie des salaires : l'hétérogénéité du travail dans l'analyse économique. – Paris : Economica, 1983

DE ANGELIS (Massimo), HARVIE (David). – “Cognitive capitalism and the rat race: how capital measures ideas and affects in UK Higher Education” – Presented at conference on Immaterial Labour, Multitudes and New Social Subjects: Class Composition in Cognitive Capitalism, University of Cambridge, Avril 2006. – http://www.le.ac.uk/ulmc/doc/dharvie_cognitive.pdf

HARVIE (David) – “Alienation, class and enclosure in UK universities”. – Capital and Class, 71, été 2003, p. 103-132 – http://www.le.ac.uk/ulmc/doc/dharvie_alienation.pdf

LAUTIER (Bruno), TORTAJADA (Ramon). – Ecole, force de travail et salariat. – Paris : PUG-Maspéro, 1978

Sur la lutte de classe dans l'éducation

COLE (Mike), HILL (Dave), McLAREN (Peter), RIKOWSKI (Glenn). – Red Chalk. On schooling, capitalism, and politics. – Brighton : the Institute for Education Policy studies, 2001. – <http://www.ieps.org.uk.cwc.net/redchalk.pdf>

ANNEXE : **Projet d'article : A propos de l'article de Michel Rosier « Réhabilitation d'une prétendue erreur de Marx »**¹

Introduction

Dans son dernier article publié à titre posthume par les *Cahiers d'Economie politique* (Rosier, 2005), qui prolonge un travail entrepris depuis sa Thèse d'Etat (Rosier, 1980, 1982), Michel Rosier justifie l'introduction d'un concept de valeur par la nécessité d'apporter une solution au « problème du référentiel », notamment pour le calcul du taux de profit moyen (ou général) : le « 'vrai' taux de profit moyen » (Rosier, 2005, p. 33) est alors le taux de profit calculé en « valeur », qui ne dépend pas du numéraire dans lequel les prix sont exprimés.

L'approche de la valeur de Rosier, que nous qualifierons de « séquentielle » et de « substantialiste », apporte effectivement une solution au problème du référentiel. Toutefois, nous défendrons la thèse que cette approche contredit les conclusions fondamentales que tire Marx de sa théorie de la valeur. Nous proposerons alors de corriger l'approche de Rosier pour en faire une interprétation satisfaisante de la théorie marxienne de valeur.

Nous procéderons en trois étapes. Dans un premier temps, nous calculerons, à partir de l'approche substantialiste de Rosier, les valeurs et les valeurs en échange des marchandises d'une économie simplifiée à trois moments différents. Ensuite, nous montrerons que les résultats obtenus contredisent des conclusions essentielles de Marx, et font même apparaître des aberrations qui signeraient la faillite logique de la théorie marxienne de la valeur si on considérait cette approche comme une interprétation de la théorie de Marx. Enfin, nous développerons, à partir des mêmes données, une approche non substantialiste de la valeur qui présente le double avantage d'être fidèle au texte de Marx, et surtout à ses conclusions, tout en apportant une solution au problème du référentiel soulevé par Rosier.

1. Valeurs et valeurs en échange selon Rosier dans un contexte formel dynamique simple

Nous nous donnons un contexte formel proche de celui de Rosier, à partir de son approche de la valeur et de la valeur en échange. Soit une économie à trois « biens » : le bien de production A, le bien de consommation B, et le travail N. Le panier de bien salarial revenant à une unité de travail N est fixe sur les trois périodes de production : il est constituée d'un quart d'unité de bien B : $\omega = (1/4)B$. Nous étudions l'évolution de cette économie sur trois périodes de production (années) et d'échange.

Nous noterons P_t le procès de production commençant au moment $t-1$ et finissant au moment t .

Notations

La valeur et la valeur d'échange d'un bien sont deux concepts qui ont chacun deux mesures, l'une en unités de travail (heures), l'autre en unités monétaires (€). Alors que Rosier réserve la dénomination « valeur » aux mesures en unités de travail (Rosier, 2005, p. 37), nous l'étendons, à l'instar de Marx, aux mesures en unités monétaires. Les valeurs et valeurs en échange mesurées en unités de travail sont calculées, dans cette section, conformément aux indications fournies par Rosier.

Valeurs

v_k^t , la valeur du bien k au moment t exprimée en heures de travail, c'est-à-dire la quantité de travail qu'il incorpore au moment t , à l'issue du procès de production P_t et à l'entrée du procès de production P_{t+1}

p_k^t , la valeur du bien k à l'issue du procès de production P_t exprimée en unités monétaires, avec l'étalon des prix (1€), ξ_1 , correspondant à 1 bien A numéraire^{2,3}

¹ Rosier (2005)

² L'étalon des prix (l'euro) est une quantité, fixée par l'Etat, de la marchandise qui fait office de monnaie (ici le bien A). L'Etat appelle ici 1€ une unité de bien A.

³ Par définition, sachant que v et p' sont deux expressions de la même grandeur, $v_A^t / v_B^t = p'^t_A / p'^t_B$

pe_k^t , la valeur du bien k à l'issue du procès de production P_t exprimée en unités monétaires, avec l'étalon des prix, ξ_2 , fixé de telle sorte que 1€ représente 1h de travail⁴

C^{t-1} , $C_{p'}^{t-1}$, $C_{pe'}^{t-1}$, les valeurs du capital constant avancé au début du procès de production P_t , exprimées, respectivement, en heures de travail (quantité de travail incorporé dans les moyens de production), en unités monétaires avec l'étalon ξ_1 , en unités monétaires avec l'étalon ξ_2

W^{t-1} , $W_{p'}^{t-1}$, $W_{pe'}^{t-1}$, les valeurs du capital variable avancé au début du procès de production P_t , exprimées, respectivement, en heures de travail (quantité de travail incorporé dans biens consommés par les travailleurs), en unités monétaires avec l'étalon ξ_1 , en unités monétaires avec l'étalon ξ_2

K^{t-1} , $K_{p'}^{t-1}$, $K_{pe'}^{t-1}$, les valeurs du capital avancé (capital constant + capital variable) au début du procès de production P_t , exprimées, respectivement, en heures de travail, en unités monétaires avec l'étalon ξ_1 , en unités monétaires avec l'étalon ξ_2

V^t , $V_{p'}^t$, $V_{pe'}^t$, les valeurs de la production au moment t, exprimées, respectivement, en heures de travail, en unités monétaires avec l'étalon ξ_1 , en unités monétaires avec l'étalon ξ_2

PL^t , $PL_{p'}^t$, $PL_{pe'}^t$, la plus-value à l'issue du processus de production P_t , exprimée, respectivement, en heures de travail, en unités monétaires avec l'étalon ξ_1 , en unités monétaires avec l'étalon ξ_2

On a donc $PL^t = V^t - K^{t-1}$ ⁵ ; $PL_{p'}^t = V_{p'}^t - K_{p'}^{t-1}$; $PL_{pe'}^t = V_{pe'}^t - K_{pe'}^{t-1}$

ρ_V^t , $r_{p'}^t$, $r_{pe'}^t$, le taux de profit général en valeurs en échange à l'issue du procès de production P_t , c'est-à-dire le rapport entre la plus-value et le capital avancé, exprimé, respectivement, en heures de travail, en unités monétaires avec l'étalon ξ_1 , en unités monétaires avec l'étalon ξ_2

On a donc $\rho_V^t = PL^t / K^{t-1}$; $r_{p'}^t = PL_{p'}^t / K_{p'}^{t-1}$; $r_{pe'}^t = PL_{pe'}^t / K_{pe'}^{t-1}$

Valeurs en échange

ve_k^t , la valeur en échange du bien k au moment t (moment de l'échange suivant le procès de production P_t), exprimée en heures de travail, c'est-à-dire la quantité de travail incorporé qu'il représente dans l'échange

p_k^t , la valeur en échange du bien k au moment t, c'est-à-dire la valeur en échange exprimée en unités monétaires, dans l'hypothèse où l'étalon des prix est ξ_1 ⁶

pe_k^t , la valeur en échange du bien k au moment t, c'est-à-dire la valeur en échange exprimée en unités monétaires, dans l'hypothèse où l'étalon des prix est ξ_2

CE^{t-1} , CE_p^{t-1} , CE_{pe}^{t-1} les valeurs en échange du capital constant avancé au moment t-1 pour le procès de production P_t , exprimées, respectivement, en heures de travail, en unités monétaires avec l'étalon ξ_1 , en unités monétaires avec l'étalon ξ_2

WE^{t-1} , WE_p^{t-1} , WE_{pe}^{t-1} , les valeurs en échange du capital variable avancé au moment t-1, exprimées, respectivement, en heures de travail, en unités monétaires avec l'étalon ξ_1 , en unités monétaires avec l'étalon ξ_2

⁴ Ainsi, si la quantité de travail incorporé dans une unité de bien A est de 2 h, alors l'étalon des prix (l'euro) est fixé à une 1/2 unité de bien A, car 1h de travail est incorporé dans 1/2 unité de bien A. L'étalon des prix varie alors en fonction de la quantité de travail incorporé dans le bien A. L'équivalent monétaire d'une heure de travail est alors stable dans le temps, comme le suppose Marx dans ses exemples numériques du *Capital* (comme par exemple au tout début de la troisième section du livre III du *Capital*)

⁵ En définissant les « valeurs en échange correspondant aux profits réalisés » (Rosier, 2005, p. 41) comme $PR^t = \rho_V^t KE^{t-1}$, Rosier commet selon nous une erreur logique. Si on suppose, comme Rosier, que l'égalité $(\sum 1) - V^t = VE^t - KE^{t-1}$ est vérifiée, et comme, en général, $KE^{t-1} \neq K^{t-1}$, alors $PR^t \neq VE^t - KE^{t-1}$. A quoi correspondent alors ces « profits » ?

⁶ $ve_A^t / ve_B^t = p_A^t / p_B^t$, cf. note ??

KE^{t-1} , KE_p^{t-1} , KE_{pe}^{t-1} , les valeurs en échange du capital avancé (capital constant + capital variable) au moment t-1, exprimées, respectivement, en heures de travail, en unités monétaires avec l'étalon ξ_1 , en unités monétaires avec l'étalon ξ_2

VE^t , VE_p^t , VE_{pe}^t , les valeur en échange au moment t, exprimées, respectivement, en heures de travail, en unités monétaires avec l'étalon ξ_1 , en unités monétaires avec l'étalon ξ_2

PR^t , PR_p^t , PR_{pe}^t , le profit au moment t, exprimé, respectivement, en heures de travail, en unités monétaires avec l'étalon ξ_1 , en unités monétaires avec l'étalon ξ_2

On a donc $PR^t = VE^t - KE^{t-1}$ ⁷ ; $PR_p^t = VE_p^t - KE_p^{t-1}$; $PR_{pe}^t = VE_{pe}^t - KE_{pe}^{t-1}$

ρ_{VE}^t , r_p^t , r_{pe}^t , le taux de profit général en valeurs en échange au moment t, c'est-à-dire le rapport entre le profit et le capital avancé, exprimés, respectivement, en heures de travail, en unités monétaires avec l'étalon ξ_1 , en unités monétaires avec l'étalon ξ_2

On a donc $\rho_{VE}^t = PR^t / KE^{t-1}$; $r_p^t = PR_p^t / KE_p^{t-1}$; $r_{pe}^t = PR_{pe}^t / KE_{pe}^{t-1}$

Retraduit avec nos notations, Rosier (2005, p. 34) écrit :

$$\rho_V^t = r_p^t (ve_A^t / ve_A^{t-1}) = (PR_p^t / KE_p^{t-1})(ve_A^t / ve_A^{t-1})$$

Cette relation est logiquement fausse. En revanche, nous pouvons écrire :

$$\rho_{VE}^t = (VE_p^t ve_A^t - KE_p^{t-1} ve_A^{t-1}) / (KE_p^{t-1} ve_A^{t-1}) = (VE_p^t / KE_p^{t-1})(ve_A^t / ve_A^{t-1}) - 1$$

Techniques de production

(A), (B), (N) figurent respectivement une unité des biens A, B, N, et la flèche \rightarrow figure la production.

Procès de production P₁

[1/2 (A), 1 (N)] \rightarrow 1 (A)

[1/2 (A), 1 (N)] \rightarrow 1 (B)

Procès de production P₂

[1/2 (A), 1/4 (N)] \rightarrow 1 (A)

[1/2 (A), 1 (N)] \rightarrow 1 (B)

Procès de production P₃

[1/2 (A), 1/16 (N)] \rightarrow 1 (A)

[1/2 (A), 1/16 (N)] \rightarrow 1 (B)

Quantités produites

Chaque année, la production est de 40 unités de bien A et de 40 unités de bien B (reproduction simple).

- La totalité de la production de biens A est utilisée productivement (comme input l'année suivante).

⁷ En définissant les « valeurs en échange correspondant aux profits réalisés » (41) comme $PR^t = \rho_V^t KE^{t-1}$, Rosier commet selon nous une erreur logique. Si on suppose, comme Rosier, que l'égalité $(\sum 1) \cdot V^t = VE^t$ est vérifiée, et comme, en général, $KE^{t-1} \neq K^{t-1}$, alors $PR^t \neq VE^t - KE^{t-1}$. A quoi correspondent alors ces « profits » ?

- La production de biens B est en partie utilisée productivement (pour nourrir les travailleurs), en partie utilisée improductivement (consommation des capitalistes).

Conditions initiales

Les données de départ sont les valeurs et les valeurs en échange des biens A et B à l'entrée du procès de production P_1 . Les valeurs et valeurs en échange des biens A et B sont – exprimées en unités de travail - fixées à 2h ($v_A^0 = v_B^0 = ve_A^0 = ve_B^0 = 2h$). Ainsi, les valeurs et valeurs en échange sont égales à 1€ si l'étalon des prix est fixé à une unité de bien A ($p_A^0 = p_B^0 = p_A^0 = p_B^0 = 1\text{€}$) et les valeurs et valeurs en échanges sont égales à 2€ si l'étalon des prix est fixé de telle sorte que 1€ représente 1h de travail ($pe_A^0 = pe_B^0 = pe_A^0 = pe_B^0 = 2\text{€}$)

Détermination des valeurs et des valeurs en échange selon la méthode de Rosier

A partir des techniques de production et des valeurs des biens A et B (exprimées en heures de travail) au début du procès de production de l'année t, on en déduit les valeurs des biens A et B (exprimées en heures de travail) à la sortie du procès de production P_t .

$$\begin{aligned} x_{AA}^{t-1} v_A^{t-1} + x_{BA}^{t-1} v_B^{t-1} + N_A^t &= v_A^t \\ x_{AB}^{t-1} v_A^{t-1} + x_{BB}^{t-1} v_B^{t-1} + N_B^t &= v_B^t \end{aligned}$$

avec x_{AA}^{t-1} , x_{BA}^{t-1} , N_A^t les (respectivement) nombres d'unités de biens A, B, N pour produire une unité de bien A au cours du procès de production P_t , et x_{AB}^{t-1} , x_{BB}^{t-1} , N_B^t les (respectivement) nombres d'unités de biens A, B, N pour produire une unité de bien B au cours du procès de production P_t .

A partir des techniques de production et des valeurs en échanges des biens A et B au moment t-1, on en déduit le rapport des valeurs en échange (prix relatifs) qui égalisent les taux de profit en valeurs en échange, au moment t. Ici, les valeurs en échange correspondent aux « prix de production » de Marx dans *Le Capital*.

$$\begin{aligned} [x_{AA}^{t-1} ve_A^{t-1} + (x_{BA}^{t-1} + N_A^t \omega) ve_B^{t-1}] (1 + \rho_{VE}^t) &= ve_A^t \\ [x_{AB}^{t-1} ve_A^{t-1} + (x_{BB}^{t-1} + N_B^t \omega) ve_B^{t-1}] (1 + \rho_{VE}^t) &= ve_B^t \end{aligned}$$

A partir de l'égalité ($\sum 1$) - Somme des valeurs des produits = Somme des valeurs en échange des produits, c'est-à-dire $40v_A^t + 40v_B^t = 40ve_A^t + 40ve_B^t$ lorsque valeurs et valeurs en échange sont mesurées en heures de travail -, des valeurs des biens A et B, et du rapport des valeurs en échange, on en déduit les valeurs en échange exprimées en temps de travail (ve_A^t et ve_B^t) et exprimées en unités monétaires avec l'étalon des prix fixé de telle sorte que 1€ représente 1h de travail (pe_A^t et pe_B^t)

Sachant que $p_A^t = 1$ par définition, on en déduit, à partir du rapport des valeurs en échange, p_B^t . A partir de ($\sum 1$) et du rapport des valeurs des biens A et B, on en déduit alors p_A^t et p_B^t .

Résultats

Valeurs et valeurs en échange unitaires	Moment t=1	Moment t=2	Moment t=3
v_A^t	2 h	1,25 h	0,6875 h
v_B^t	2 h	2 h	0,6875 h
p_A^t	1 €	0,90 €	1 €
p_B^t	1 €	1,44 €	1 €
pe_A^t	2 €	1,25 €	0,6875 €
pe_B^t	2 €	2 €	0,6875 €
ve_A^t	2 h	1,39 h	0,6875 h
ve_B^t	2 h	1,86 h	0,6875 h
p_A^t	1 €	1 €	1 €
p_B^t	1 €	4/3 €	1 €
pe_A^t	2 €	1,39 €	0,6875 €
pe_B^t	2 €	1,86 €	0,6875 €

Tableau des valeurs des grandeurs « macro » en heures de travail

Moment	C^{t-1}	W^{t-1}	PL^t	ρ_V^t	V^t
t=1	80 h	40 h	40 h	1/3	160 h
t=2	80 h	25 h	25 h	0,238	130 h
t=3	50 h	2,5 h	2,5 h	0,048	55 h

Tableau des valeurs en échange des grandeurs « macro » en heures de travail

Moment	CE^{t-1}	WE^{t-1}	PR^t	ρ_{VE}^t	VE^t
t=1	80 h	40 h	40 h	1/3	160 h
t=2	80 h	25 h	25 h	0,238	130 h
t=3	55,6 h	2,325 h	- 2,925 h	- 0,050	55 h

Tableau des valeurs en échange des grandeurs « macro » en unités monétaires avec étalon ξ_1

Moment	CE_p^{t-1}	WE_p^{t-1}	PR_p^t	r_p^t	VE_p^t
t=1	40 €	20 €	20 €	1/3	80 €
t=2	40 €	12,5 €	40,83 €	0,778	93,33 €
t=3	40 €	1,67 €	38,33 €	0,920	80 €

Tableau des valeurs en échange des grandeurs « macro » en unités monétaires avec étalon ξ_2

Moment	CE_{pe}^{t-1}	WE_{pe}^{t-1}	PR_{pe}^t	r_{pe}^t	VE_{pe}^t
t=1	80 €	40 €	40 €	1/3	160 €
t=2	80 €	25 €	25 €	0,238	130 €
t=3	55,6 €	2,325 €	- 2,925 €	- 0,050	55 €

2. Une interprétation de la théorie marxienne de la valeur bien peu « charitable »⁸

Confrontation des résultats de notre exemple avec les conclusions de Marx

Nous allons montrer que l'exemple développé ci-dessus prouve que l'interprétation de Rosier rend la théorie marxienne de la valeur logiquement incohérente. En effet, en suivant cette interprétation, des conclusions essentielles de Marx apparaissent erronées par rapport à leurs prémisses.

Première anomalie : le coût de production est supérieur à la valeur

En examinant le procès de production P_3 , on constate que la valeur en échange du capital avancé exprimée en unités de travail (KE^2) ou en unités monétaires avec $\xi_2 (KE_{pe}^2)$ est supérieure à la valeur de la production exprimée en unités de travail (V^3) ou en unités monétaires avec $\xi_2 (VE_{pe}^3)$. Ce constat est d'ailleurs également vrai dans chaque branche de production prise séparément.

Or, Marx affirme clairement que « le coût de production d'une marchandise est *toujours*⁹ inférieure à sa valeur »¹⁰. Bien évidemment, si Marx supposait à ce moment là du *Capital* que le coût de production correspondait à la valeur des inputs, nous ne pourrions en tirer aucune conclusion. Mais en l'occurrence, Marx suppose alors explicitement que les coûts de production correspondent aux prix de production des inputs (dans notre exemple, la valeur en échange du capital avancé) qui divergent de la valeur des inputs.

Avec l'interprétation de la valeur et de la valeur en échange de Rosier, nous avons montré que le coût de production pouvait être supérieur à la valeur, invalidant alors cette conclusion de Marx.

Deuxième anomalie : un profit négatif avec une plus-value positive et inversement !

Plus troublant encore, au moment $t=3$, on constate que la plus-value (PL^3) est positive, alors que le profit exprimé en heures de travail (PR^3) ou en unités monétaires avec l'étalon $\xi_2 (PR_{pe}^3)$ est négatif. Par ailleurs, il est également possible de prouver, en modifiant les données de notre exemple, qu'avec une telle interprétation, nous pouvons avoir un profit positif et une plus-value négative¹¹.

Ces résultats contredisent les conclusions les plus fondamentales de Marx. Dans notre exemple, non seulement la somme des profits n'est pas égale à la plus-value totale, mais en outre, c'est la source du profit dans le surtravail qui est totalement remise en cause. Si les capitalistes peuvent, à l'échelle sociale, réaliser des profits sans exploiter les salariés, il faut donc en conclure que les capitalistes créent de la « valeur » !

En outre, à l'issue du procès de production P_3 , la valeur du produit net¹² ($V^3 - C^2$) est positive, alors que la valeur en échange du produit net est négative ($VE^3 - CE^2$).

L'impasse des conceptions substantialistes de la valeur

La substance de la valeur déconnectée des formes de la valeur

Nous appelons conception substantialiste de la valeur, la conception selon laquelle « les moyens de production transmettent au produit la valeur-travail qu'ils incorporent [au moment où ils ont été produits] » (Rosier, 2005, p. 34). Une fois posée ceci, et sachant que « le travail crée de la valeur-travail, qui s'incorpore au produit et

⁸ « Nous croyons seulement proposer l'interprétation la plus charitable, au sens de Quine, pour son exposé de la péréquation du taux de profit » (Rosier, 2005, p. 38)

⁹ C'est nous qui soulignons

¹⁰ Marx, 1968, p. 957

¹¹ Voir annexe 1

¹² Le produit net est la richesse matérielle (quantités de biens) créée par le travail : c'est la différence entre la production matérielle et les moyens de production utilisés.

s'ajoute à la valeur-travail transmise par les moyens de production » (Rosier, 2005, p. 34), on peut alors calculer les valeurs de façon indépendante du calcul des valeurs en échange¹³.

Comme l'interprétation de Bortkiewicz, celle de Rosier conçoit donc le système des valeurs comme un système autonome. Selon l'interprétation de Bortkiewicz, le taux de profit en valeurs en échange peut se déterminer indépendamment du système des valeurs, alors qu'on ne peut déterminer les valeurs en échange (mais seulement leur rapport) indépendamment des valeurs¹⁴. Mais l'introduction, opérée par Rosier, de la dynamique et la levée des hypothèses restrictives « valeurs des inputs = valeur des outputs » et « valeurs en échange des inputs = valeurs en échange des outputs » oblige à faire appel au système des valeurs pour calculer le taux de profit en valeur en échange¹⁵.

Le système des valeurs n'est donc pas « redondant » avec le système des valeurs en échange : le premier détermine – unilatéralement – ce dernier. La substance détermine la forme mais l'inverse n'est pas vrai.

L'impossibilité de vérifier simultanément les égalités « macro » de Marx

Pour déterminer le système des valeurs en échange, on doit donc spécifier une relation, au niveau « macro », entre les valeurs et les valeurs en échange. Nous avons vu que Rosier a choisi l'égalité ($\Sigma 1$) entre la somme des valeurs du produit et la somme des valeurs en échange du produit.

On peut, comme Manuel Perez¹⁶ nous y invite, choisir une autre égalité : « l'égalité entre la valeur nouvelle et la dépense de travail » (Perez, 1980, p. 8). L'expression nous paraît confuse, car par définition, selon la conception substantialiste de la valeur, la valeur nouvelle est égale à la dépense de travail. En fait, l'égalité en question est celle entre la valeur du produit net et la valeur en échange du produit net : $VE^t - CE^{t-1} = V^t - C^{t-1} (= N_A^t + N_B^t)$. Dans ce cas, on constate¹⁷ que les autres égalités « macro » ne sont pas vérifiées : il n'y a plus égalité entre la plus-value et le profit¹⁸, ni entre la valeur et la valeur en échange de la production.

De même, si on prenait comme égalité « macro » celle entre la plus-value et les profits, on n'aurait par définition aucun écart entre la plus-value et le profit au niveau « macro », mais les autres égalités ne seraient pas pour autant vérifiées.

Avec l'interprétation substantialiste, une égalité « macro » au plus entre valeurs et valeurs en échange peut être satisfaite. Rosier fait à notre avis le seul choix cohérent avec ses propres prémisses en choisissant l'égalité ($\Sigma 1$) du produit brut : cette égalité garantit qu'il n'y a globalement « ni une apparition, ni une disparition de substance » (Rosier, 2005, p. 44).

Rosier apporte donc une réponse au problème du référentiel : en choisissant la valeur comme travail incorporé au moment du procès de production, il est capable de calculer un taux de profit en valeur (taux de croissance du capital social) indépendamment du numéraire choisi. Mais, puisqu'il est impossible de vérifier deux égalités « macro » simultanément, le taux de profit en valeur en échange est différent du taux de profit en valeur : on peut alors s'interroger sur la signification du « vrai »¹⁹ taux de profit (celui en valeur), et donc sur la pertinence du choix du référentiel.

¹³ Manuel Perez (1980), qui développe la même interprétation que Rosier, l'exprime à sa façon : « On constate alors que le calcul en valeurs peut être mené jusqu'au bout, c'est-à-dire qu'on peut déterminer toutes les grandeurs et ratios significatifs. Mais ce n'est plus le cas du calcul en prix qui, s'il permet encore de déterminer les prix relatifs, laisse indéterminé aussi bien le taux de profit que sa grandeur absolue » (Perez, 1980, p. 8)

¹⁴ Voir annexe 2 pour le calcul des valeurs et valeurs en échange de notre exemple selon l'interprétation de Bortkiewicz

¹⁵ « L'abandon de l'hypothèse d'état stationnaire rend le système néo-ricardien des prix de production incapable de déterminer le niveau du taux de profit » (Perez, 1980, p. 7)

¹⁶ Dans l'exemple que prend Perez dans son article, toutes les égalités « macro » entre valeurs et valeurs en échange (plus-value/profit, capital constant, produit net, produit brut) sont simultanément vérifiées quand une d'entre elles est spécifiée. Cela tient au nombre de périodes de production choisies (2 au lieu de 3 dans notre exemple) et fait croire à tort que l'interprétation substantialiste de la valeur rend la théorie marxienne de la valeur logiquement cohérente.

¹⁷ Voir annexe 3

¹⁸ Même si dans notre exemple, la plus-value et le profit sont positifs, on pourrait facilement modifier les données pour faire apparaître une plus-value négative et un profit positif (et inversement).

¹⁹ « le 'vrai' taux de profit moyen est le taux calculé en valeur » (Rosier, 2005, p. 33)

Nous allons maintenant montrer qu'une autre interprétation de la théorie marxienne de la valeur apporte une autre solution au problème du référentiel qui permet de rendre compte des conclusions de Marx à partir de ses propres prémisses (notamment les égalités « macro »).

3. Pour une approche séquentielle et non substantialiste de la valeur

L'approche séquentielle et non substantialiste de la valeur (TSSI)²⁰, développée depuis une vingtaine d'années par les économistes marxistes regroupés (notamment) au sein du groupe de travail international sur la théorie de la valeur²¹, permet de dépasser les impasses des conceptions substantialistes de la valeur. Rosier, en adoptant une approche séquentielle et substantialiste de la valeur, n'a rompu qu'à moitié avec l'approche de Bortkiewicz (simultanéiste et substantialiste) en introduisant la dynamique.

L'approche TSSI rompt avec le substantialisme de la valeur sans tomber dans les travers (symétriques) des approches « formalistes ». Alors que les approches substantialistes considèrent que la substance de la valeur détermine de façon unilatérale les formes que la valeur prend dans l'échange, les approches formalistes considèrent au contraire que les formes que la valeur prend dans l'échange déterminent de façon unilatérale la quantité de substance créée dans la production. Ces approches considèrent que la quantité de substance (quantité de travail abstrait) ne peut être déterminée qu'au moment de l'échange où s'opère donc la conversion du travail concret en travail abstrait. Autrement dit, on ne saurait mesurer la valeur d'une marchandise préalablement à l'échange marchand : valeur et valeur en échange (ou valeur d'échange) se confondent²². Peut-on encore parler de théorie de la valeur ?

Ni substantialiste, ni formaliste, l'approche TSSI considère les valeurs et les valeurs en échange comme deux concepts distincts et interdépendants, les valeurs à un moment donné étant déterminées avant les valeurs en échange. C'est ce que nous allons examiner maintenant.

La valeur du capital avancé est égale à la valeur en échange des moyens de production et des biens salariaux

Dans les livres I et II du *Capital*, Marx fait l'hypothèse que les valeurs en échange des marchandises sont égales à leurs valeurs. Le coût de production, c'est-à-dire la « dépense de capital » (Marx, 1968, p. 881), est alors égal à la valeur des marchandises achetées par le capitaliste²³. En revanche, dans le livre III, Marx relâche cette hypothèse simplificatrice. Dans le chapitre sur la formation d'un taux général de profit, les valeurs en échange des marchandises sont égales à leurs « prix de production », de manière à égaliser les taux de profit. Le coût de production est alors égal aux prix de production des inputs.

Primitivement, nous avons supposé que le coût de production d'une marchandise était égal à la valeur des marchandises consommées dans sa production. Mais, pour l'acheteur, le prix de production d'une marchandise en est le coût de production et comme tel qu'il peut donc entrer dans les prix d'autres marchandises (Marx, 1968, p. 957)

Il y a un seul coût de production, qui correspond à la valeur en échange des marchandises achetées par le capitaliste au début du procès de production. Ce coût de production prend une « signification modifiée » (Marx, 1968, p. 957) suivant la norme de l'échange en vigueur. Il n'y donc pas un coût de production en « valeur » qu'il faudrait « transformer » en un coût de production en « prix ». Le coût de production est un préalable :

Le coût de production d'une marchandise particulière est un préalable donné, indépendant de la production de notre capitaliste, tandis que le résultat de sa production est une marchandise contenant de la plus-value, donc une valeur excédant son coût de production (Marx, 1968, p. 957)

²⁰ Cette approche est connue, en langue anglaise, sous l'appellation « Temporal single-system interpretation » (TSSI)

²¹ En anglais, International working group on value theory (IWGVT). Cf. <http://www.iwgtv.org>

²² Même si Marx n'a pas toujours clairement distingué valeur et valeur d'échange, il l'a fait sans ambiguïté dans ses *Notes critiques sur le traité d'économie politique d'Adolph Wagner* : « C'est la forme sociale concrète du produit du travail, la marchandise, qui est, d'une part, valeur d'usage, et, d'autre part, 'valeur', non valeur d'échange, car la simple forme phénoménale ne peut être son propre contenu » (Marx, 1968, p. 1543-1544)

²³ C'est une façon de parler : le capitaliste n'achète pas les marchandises consommées par les travailleurs ; il paie les travailleurs en unités monétaires, qui achètent ensuite eux-mêmes leur panier de biens salariaux.

Dans le livre I du *Capital*, Marx fait l'hypothèse que la somme d'argent avancée par le capitaliste (valeur en échange du capital avancé) correspond à la valeur des inputs, alors que dans le livre III – et notamment lorsqu'il étudie la transformation des valeurs en prix de production –, il fait l'hypothèse que cette même somme correspond aux prix de production des inputs.

Nous sommes donc en complet désaccord avec l'interprétation de Rosier sur les passages où Marx évoque les « erreurs relatives au passé » (Marx, 1968, p. 953 et p. 957). Marx n'y reconnaît pas son erreur d'avoir soi-disant oublié de transformer le coût de production (de K^{t-1} en KE^{t-1}), tout en cherchant à la minimiser (les erreurs se compenseraient). Marx écrit en effet :

Comme le prix de production peut différer de la valeur d'une marchandise, le coût de production de celle-ci renfermant ce prix de production d'une autre marchandise peut lui aussi se trouver au-dessus ou au-dessous de cette partie de sa valeur globale dérivée de la valeur des moyens de production consommés. Il faut avoir à l'esprit cette signification modifiée du coût de production et se rappeler qu'une erreur est toujours possible quand, dans un secteur de production particulier, le coût de production est identifié à la valeur des moyens de production consommés (Marx, 1968, p. 957)

Selon nous, Marx dit simplement qu'on commettrait une erreur si on identifiait coût de production et valeur des moyens de production. Et Marx ne commet justement pas cette erreur.

Formalisation

Comme la valeur du capital constant est égale, suivant l'interprétation TSSI, à la valeur en échange des moyens de production, on peut donc écrire le système des valeurs, de la façon suivante :

$$\begin{aligned} x_{AA}^{t-1} ve_A^{t-1} + x_{BA}^{t-1} ve_B^{t-1} + N_A^t &= v_A^t \\ x_{AB}^{t-1} ve_A^{t-1} + x_{BB}^{t-1} ve_B^{t-1} + N_B^t &= v_B^t \end{aligned}$$

Les valeurs des marchandises au moment t dépendent donc des valeurs en échange des inputs et des quantités de travail fournies, mais ne dépendent pas des valeurs en échange des marchandises au moment t.

Le système des valeurs en échange (quand la règle de l'échange est telle que les taux de profit sont égaux) s'écrit de la même façon que chez Rosier :

$$\begin{aligned} [x_{AA}^{t-1} ve_A^{t-1} + (x_{BA}^{t-1} + N_A^t \omega) ve_B^{t-1}] (1 + \rho_{VE}^t) &= ve_A^t \\ [x_{AB}^{t-1} ve_A^{t-1} + (x_{BB}^{t-1} + N_B^t \omega) ve_B^{t-1}] (1 + \rho_{VE}^t) &= ve_B^t \end{aligned}$$

Mais, contrairement à l'approche de Rosier, le taux de profit en valeur en échange est égal au taux de profit en valeur (lorsque les valeurs et les valeurs en échanges sont exprimées en unités de travail). De la même façon qu'il y a seul coût de production, il y a un seul taux de profit, et non un taux de profit en valeur et un taux de profit en valeur en échange.

En effet, nous avons²⁴ : $V^t = KE^{t-1} + PL^t$ et $VE^t = KE^{t-1} + PR^t$. En posant, à l'instar de Rosier, $V^t = VE^t$, nous en déduisons l'autre égalité « macro » de Marx : $PL^t = PR^t$ et l'unicité du taux de profit général : $\rho_V^t = PL^t / KE^{t-1} = PR^t / KE^{t-1} = \rho_{VE}^t$.

On retrouve alors le cheminement logique de Marx : 1) Détermination des valeurs à partir des « préalables » (coût de production et quantité de travail fourni) ; 2) détermination d'un taux général de profit ; 3) détermination des prix de production.

La substance de la valeur circule réellement !

²⁴ Alejandro Ramos Martinez (1998) a découvert récemment l'existence d'un paragraphe, non sélectionné par Engels, du livre III du *Capital*, où Marx écrit noir sur blanc ces formules (avec ses propres notations) ce qui confirme à notre avis sans ambiguïté l'interprétation TSSI

La substance de la valeur (travail abstrait) est produite uniquement au cours du procès de production. La valeur d'une marchandise à l'issue d'un procès de production donné est égale à la quantité de substance qu'elle incorpore. L'échange marchand redistribue alors *réellement* la valeur entre les marchandises : c'est le passage des valeurs aux valeurs en échange (transformation des valeurs en prix de production lorsque les valeurs en échange correspondent aux prix de production). La substance de la valeur est *réellement* réallouée : en effet, celle-ci n'est pas une substance physique encapsulée dans un produit mais une substance sociale qui circule.

Les marchandises qui servent de moyens de production lors du procès de production suivant transmettent alors au cours de celui-ci leur nouvelle valeur, c'est-à-dire leur valeur après l'échange marchand, leur valeur en échange. Ajoutée à la valeur créée par les travailleurs, elle constitue la nouvelle valeur de la production, avant que l'échange ne redistribue à nouveau les valeurs produites.

Résultats

Valeurs et valeurs en échange unitaires	Moment t=1	Moment t=2	Moment t=3
v_A^t	2 h	1,25 h	0,7575 h
v_B^t	2 h	2 h	0,7575 h
p_A^t	1 €	0,90 €	1 €
p_B^t	1 €	1,44 €	1 €
pe_A^t	2 €	1,25 €	0,7575 €
pe_B^t	2 €	2 €	0,7575 €
ve_A^t	2 h	1,39 h	0,7575 h
ve_B^t	2 h	1,86 h	0,7575 h
p_A^t	1 €	1 €	1 €
p_B^t	1 €	4/3 €	1 €
pe_A^t	2 €	1,39 €	0,7575 €
pe_B^t	2 €	1,86 €	0,7575 €

Tableau des valeurs et valeurs en échange des grandeurs « macro » en heures de travail

Moment	C^{t-1}	W^{t-1}	$PL^t = PR^t$	$\rho_V^t = \rho_{VE}^t$	$V^t = VE^t$
t=1	80 h	40 h	40 h	1/3	160 h
T=2	80 h	25 h	25 h	0,238	130 h
t=3	55,6 h	2,325 h	2,675 h	0,046	60,6 h

Tableau des valeurs et valeurs en échange des grandeurs « macro » en unités monétaires avec étalon ξ_1

Moment	$C_{p'}^{t-1}$	$W_{p'}^{t-1}$	$PL_{p'}^t = PR_p^t$	$r_{p'}^t = r_p^t$	$V_{p'}^t = VE_p^t$
t=1	40 €	20 €	20 €	1/3	80 €
t=2	40 €	12,5 €	40,83 €	0,778	93,33 €
t=3	40 €	1,67 €	38,33 €	0,920	80 €

Tableau des valeurs et valeurs en échange des grandeurs « macro » en unités monétaires avec étalon ξ_2

Moment	$CE_{pe'}^{t-1}$	$WE_{pe'}^{t-1}$	$PL_{pe'}^t = PR_{pe}^t$	$r_{pe'}^t = r_{pe}^t$	$V_{pe'}^t = VE_{pe}^t$
t=1	80 €	40 €	40 €	1/3	160 €
t=2	80 €	25 €	25 €	0,238	130 €
t=3	55,6 €	2,325 €	2,675 €	0,046	60,6 €

On constate que les égalités macro sont vérifiées, que les valeurs et les valeurs d'échange soient exprimées en heures de travail ou en unités monétaires. Toutes les anomalies décelées avec l'approche de Rosier ont disparu et les conclusions de Marx sont correctement restituées.

Solution au problème du référentiel

On constate que le taux de profit général, lorsque les valeurs et les valeurs en échange sont mesurées en unités monétaires avec l'étalon ξ_1 , est différent du taux de profit général lorsque les valeurs et les valeurs en échange sont mesurées en heures de travail ou en unités monétaires avec l'étalon ξ_2 . Partant d'un niveau identique, r_p^t , monte alors que ρ_v^t et r_{pe}^t baissent. Avec ξ_2 , (étalon considéré par Marx dans *Le Capital*), l'équivalent monétaire d'une heure de travail ne varie pas d'un moment à l'autre²⁵ : les variations de l'indice général des prix reflètent exactement les quantités de travail incorporé : d'où $\rho_v^t = r_{pe}^t$. En revanche, avec ξ_1 , l'équivalent monétaire d'une heure de travail augmente : cet effet inflationniste contrecarre la tendance à la baisse du taux de profit consécutive à la mise en place d'une technique de production plus économe en unités de travail.

Le taux de profit général calculé avec les valeurs et valeurs en échange mesurées en unités monétaires avec ξ_1 (r_p^t) n'est pas une solution au problème du référentiel car ce taux dépend du numéraire choisi. Si nous avons choisi, au lieu du bien A, le bien B comme bien numéraire, ce taux de profit aurait été différent.

En revanche, le taux de profit général calculé avec les valeurs et valeurs en échange mesurées en heures de travail (ρ_v^t) résout le problème du référentiel : il est calculé de façon indépendante du numéraire choisi.

Conclusion

Rosier n'ignore pas les conceptions non substantialistes de la valeur. Evoquant, dans une note, une contribution de Freeman (1996), il écrit : « Il admet que les produits, acquis au moment t et utilisés dans la production de valeur entre t et t+1, transmettent au cours de cette production leur valeur en échange (ve) du moment t et non leur valeur-travail incorporé (v) » (Rosier, 2005, p. 39). Alors que Rosier y voit une « faute » (Rosier, 2005, p. 39), parce qu'il suppose (à tort) que Freeman adhère à la même conception de la valeur que lui²⁶, nous y voyons au contraire une juste correction et une rupture achevée avec l'interprétation de Bortkiewicz.

L'exemple que nous avons développé tout au long de cette contribution montre la meilleure adéquation de l'approche non substantialiste avec les conclusions de Marx. Cette approche est selon nous, pour reprendre l'expression de Rosier, l'interprétation la plus « charitable » du texte de Marx, qui apporte une solution tout aussi satisfaisante au problème du référentiel.

En rompant avec le simultanésisme (évaluation simultanée de la valeur des inputs et des outputs) de la tradition marxiste standard issue des travaux de Bortkiewicz, Rosier peut être considéré, à l'instar de Perez²⁷, comme un précurseur de l'approche TSSI développée à partir des années 80.

²⁵ Cf. note 4

²⁶ « Freeman (1996) commet là une faute au regard de la conception de la valeur à laquelle il adhère, faute qui n'est pas sans conséquence » (Rosier, 2005, p. 39)

²⁷ Si Perez est reconnu comme un précurseur de l'approche TSSI par les économistes de cette école (cf. par exemple Ramos Martinez, 2004, p. 84), il n'en est pas de même, à notre connaissance, pour Rosier.

Annexe 1

Pour faire apparaître un profit positif et une plus-value négative, nous reprenons notre exemple et nous effectuons seulement deux modifications : la technique de production du procès de production P_2 et le panier de bien salarial consommé par les salariés au début du procès de production P_3 :

Technique de production du procès de production P_2 :

$[1/2 (A), 1 (N)] \rightarrow 1 (A)$

$[1/2 (A), 1/4 (N)] \rightarrow 1 (B)$

Panier de bien salarial revenant à une unité de travail N au début du procès de production P_3 : $\omega_3 = 1 B$.

Avec ces données modifiées, nous obtenons les résultats suivants²⁸ :

Valeurs et valeurs en échange unitaires	Moment t=1	Moment t=2	Moment t=3
v_A^t	2 h	2 h	0,6875 h
v_B^t	2 h	1,25 h	0,6875 h
ve_A^t	2 h	1,86 h	0,6875 h
ve_B^t	2 h	1,39 h	0,6875 h

Tableau des valeurs des grandeurs « macro » en heures de travail

Moment	C^{t-1}	W^{t-1}	PL^t	ρ_V^t	V^t
t=1	80 h	40 h	40 h	1/3	160 h
t=2	80 h	25 h	25 h	0,238	130 h
t=3	80 h	6,25 h	- 1,25 h	- 0,014	85 h

Tableau des valeurs en échange des grandeurs « macro » en heures de travail

Moment	CE^{t-1}	WE^{t-1}	PR^t	ρ_{VE}^t	VE^t
t=1	80 h	40 h	40 h	1/3	160 h
t=2	80 h	25 h	25 h	0,238	130 h
t=3	74,4 h	6,95 h	3,65 h	0,045	85 h

On constate ainsi que la plus-value produite lors du procès de production P_3 est négative ($PL^3 = - 1,25 h$) alors que le profit réalisé au même moment est positif ($PR^3 = 3,65 h$)

²⁸ Nous ne présentons, pour alléger la présentation, que les mesures en heures de travail

Annexe 2

Détermination des valeurs et valeurs en échange selon l'interprétation de Bortkiewicz

On fait ici l'hypothèse que les valeurs des inputs et les valeurs en échange des inputs d'un procès de production sont égales, respectivement, aux valeurs des outputs et aux valeurs en échange des outputs du même procès de production. Elles se déterminent simultanément. Avec cette hypothèse, la valeur d'une marchandise servant comme input du procès de production P_t n'est plus égale à la valeur de cette même marchandise comme output du procès de production P_{t-1} , mais à la valeur de cette même marchandise comme output du procès de production P_t

Système des valeurs :

$$x_{AA}^t v_A^t + x_{BA}^t v_B^t + N_A^t = v_A^t$$

$$x_{AB}^t v_A^t + x_{BB}^t v_B^t + N_B^t = v_B^t$$

Système des valeurs en échange :

$$[x_{AA}^t ve_A^t + (x_{BA}^t + N_A^t \omega) ve_B^t] (1 + \rho_{VE}^t) = ve_A^t$$

$$[x_{AB}^t ve_A^t + (x_{BB}^t + N_B^t \omega) ve_B^t] (1 + \rho_{VE}^t) = ve_B^t$$

Le système des valeurs en échange nous permet de calculer le rapport ve_A^t / ve_B^t et ρ_{VE}^t . Pour calculer ve_A^t et ve_B^t , il faut choisir une égalité « macro » reliant les valeurs et les valeurs en échange. En choisissant, comme Rosier, l'égalité ($\sum 1$) entre la somme des valeurs du produit et la somme des valeurs en échange du produit, on obtient les résultats suivants :

Valeurs et valeurs en échange unitaires	Moment t=1	Moment t=2	Moment t=3
v_A^t	2 h	0,5 h	1/8 h
v_B^t	2 h	5/4 h	1/8 h
ve_A^t	2 h	0,7102 h	1/8 h
ve_B^t	2 h	1,0398 h	1/8 h

Tableau des valeurs des grandeurs « macro » en heures de travail

Moment	C^t	W^t	PL^t	ρ_V^t	V^t
t=1	80 h	40 h	40 h	1/3	160 h
t=2	20 h	15,625 h	34,375 h	0,9649	70 h
t=3	5 h	0,156 h	4,844 h	0,9394	10 h

Tableau des valeurs en échange des grandeurs « macro » en heures de travail

Moment	CE^t	WE^t	PR^t	ρ_{VE}^t	VE^t
t=1	80 h	40 h	40 h	1/3	160 h
t=2	28,408 h	12,998 h	28,594 h	0,6906	70 h
t=3	5 h	0,156 h	4,844 h	0,9394	10 h

Annexe 3

En prenant comme égalité « macro » l'égalité entre la valeur et la valeur en échange du produit net ($VE^t - CE^{t-1} = V^t - C^{t-1}$), au lieu de l'égalité entre la valeur et la valeur en échange du produit brut ($VE^t = V^t$), nous obtenons les résultats suivants

Valeurs et valeurs en échange unitaires	Moment t=1	Moment t=2	Moment t=3
v_A^t	2 h	1,25 h	0,6875 h
v_B^t	2 h	2 h	0,6875 h
ve_A^t	2 h	1,39 h	0,7575 h
ve_B^t	2 h	1,86 h	0,7575 h

Tableau des valeurs des grandeurs « macro » en heures de travail

Moment	C^{t-1}	W^{t-1}	PL^t	ρ_V^t	V^t
t=1	80 h	40 h	40 h	1/3	160 h
t=2	80 h	25 h	25 h	0,238	130 h
t=3	50 h	2,5 h	2,5 h	0,048	55 h

Tableau des valeurs en échange des grandeurs « macro » en heures de travail

Moment	CE^{t-1}	WE^{t-1}	PR^t	ρ_{VE}^t	VE^t
t=1	80 h	40 h	40 h	1/3	160 h
t=2	80 h	25 h	25 h	0,238	130 h
t=3	55,6 h	2,325 h	2,675 h	0,046	60,6 h

Bibliographie

- Freeman A. (1996), « Price, Value, and Profit – A Continuous, General, Treatment », in Freeman A. & Carchedi G. ed. (1996)
- Freeman A. & Carchedi G. ed. (1996), *Marx and Non-equilibrium Economics*, Cheltenham (Grande-Bretagne) & Brookfield (Etats-Unis), Edward Elgar
- Freeman A. & Kliman A. & Wells J. ed. (2004), *The New Value Controversy and the Foundations of Economics*, Cheltenham (Grande-Bretagne) et Northampton (Etats-Unis), Edward Elgar Publishing
- Marx K., *Œuvres*, Paris, La Pléiade, Gallimard, tome I (1963), tome II (1968)
- Perez M. (1980), « Valeur et prix : un essai de critique des propositions néo-ricardiennes », *Critiques de l'économie politique*, nouvelle série, n°10, janvier-mars, <http://hussonet.free.fr/perez.pdf>
- Ramos Martinez A. (1998), « Value and Price of Production : New Evidence on Marx's Transformation Procedure », *International Journal of Political Economy*, 28:4, pp. 55-81
- Ramos Martinez A. (2004), « Labour, Money, Labour-Saving Innovation and the Falling Rate of Profit », in Freeman A. & Kliman A. & Wells J. ed. (2004)
- Rosier M. (1980), « Mesure invariable et valeur », Thèse d'Etat, Paris X-Nanterre
- Rosier M. (1982), « Valeur et problème du référentiel », *Cahiers d'économie politique*, n°8, pp. 119-134
- Rosier M. (2005), « Réhabilitation d'une prétendue erreur de Marx », *Cahiers d'économie politique*, n°48, pp. 17-49